

Avant-propos

P our qui s'intéresse aux Celtes ou aux Gaulois, comme les nommaient respectivement les Grecs ou les Romains, le nord-ouest de la France apparaît comme un territoire un peu particulier, en raison de la localisation dans cette région du village d'Astérix qui, par la large diffusion de cette bande dessinée, ancre dans notre imaginaire une série de clichés en opposant les modes de vie de ces peuples à ceux des Romains. Du fait de l'absence de synthèse récente sur la période de l'âge du fer, entre le 8^e et le 1^{er} siècle avant notre ère, ce territoire apparaît par ailleurs aux spécialistes comme méconnu et, pour les données un peu anciennes qu'ils connaissent, également un peu étrange, en raison de la présence en Bretagne ou en Normandie de souterrains inconnus ailleurs, hormis dans les îles Britanniques, et de stèles prenant pour les plus hautes l'apparence de certains menhirs tel celui porté par Obélix. Ce caractère apparemment particulier est renforcé par l'usage maintenu dans une partie de la péninsule bretonne d'une langue celtique, alors qu'ailleurs sur le continent elles ont disparu, hormis là encore dans les îles Britanniques.

Cette région peut sembler par ailleurs marginale, car éloignée des sites de Hallstatt, en Autriche, ou de La Tène, en Suisse, fondateurs des chronologies établies pour la période de l'âge du fer en Europe. Elle l'est tout autant des contrées situées au nord des Alpes censées, jusque durant ces dernières décennies, constituer le berceau d'origine d'une civilisation celtique qui se serait progressivement étendue, au fil de migrations plus ou moins belliqueuses, sur la majeure partie de l'Europe occidentale. Cette thèse, établie au 19^e siècle sur le fondement des textes classiques mentionnant les migrations du 5^e au 3^e siècle de ces peuples vers l'est, en Italie, en Grèce et jusqu'en Turquie, est aujourd'hui considérée par la plupart des archéologues comme obsolète, car elle ne correspond pas aux faits établis pour les parties les plus occidentales du continent, dans les îles britanniques comme dans la péninsule Ibérique ou, pour ce qui nous concerne, dans l'ouest de la France, où apparaissent dès l'origine, au 5^e siècle, des éléments considérés comme caractéristiques de cette civilisation dite de La Tène rattachée aux Celtes.

Géographiquement, on regarde également souvent la péninsule armoricaine comme un cul-de-sac du continent européen. C'est oublier sa position au carrefour des voies maritimes de l'Atlantique et de la Manche, fréquentées depuis le Néolithique et privilégiées de tout temps pour le transport au long cours des marchandises. C'est négliger aussi sa position aux débouchés de la Seine et de la Loire, deux des principaux fleuves de la Gaule celtique. Il semble donc nécessaire de revoir ce sentiment d'une région périphérique ou marginale, la notion d'un centre supposé de la civilisation celtique au nord des Alpes ayant été depuis fortement remise en question. L'Europe celtique apparaît aujourd'hui aux archéologues comme constituée de multiples pôles avec des influences mutuelles qui évoluent constamment selon les innovations, les pouvoirs en place et les voies commerciales. Chaque grande région a ses spécificités, parfois ancrées dans des traditions très

anciennes, et a contribué, de manière plus ou moins importante selon les périodes, à la construction durant des siècles d'une communauté culturelle ressentie comme telle par les peuples voisins, à commencer par les Grecs et les Romains.

Depuis les dernières synthèses, comme celle publiée en 1979 par Pierre-Roland Giot sur la péninsule bretonne, l'archéologie a profondément évolué. L'essor des fouilles de sauvetage, comme celle exhaustive réalisée par Jean-Paul Le Bihan, dès 1980, d'une première ferme gauloise à Quimper menacée par la construction d'un lotissement, puis de l'archéologie préventive depuis 2001, avec une nouvelle génération de chercheurs, a profondément renouvelé les données. Ce sont désormais environ une quinzaine de sites gaulois qui sont fouillés chaque année dans l'ouest de la France, le plus souvent sur plus d'un hectare chacun, avant leur destruction par les aménagements contemporains. Les prospections aériennes y ont par ailleurs révélé la présence de milliers de sites enfouis, tels que des sanctuaires, des nécropoles, des voies, des parcellaires et des habitats.

Dans un premier temps, les archéologues étudiant ces sites, ainsi que les objets ou les prélèvements qui en étaient extraits, ont travaillé le plus souvent au sein de leur région ou de leur domaine de spécialité, en s'informant des recherches menées ailleurs par la participation à des colloques ou la lecture de publications. La création en 1991 de l'Unité mixte de recherches 6566 CReAAH de Rennes, associant un grand nombre de chercheurs travaillant de la Normandie au Poitou-Charentes, a permis à tous d'élargir leur réflexion, en générant des travaux universitaires et en menant ensemble des projets de recherches ou des publications. Des synthèses ont été éditées sur la caractérisation et la datation des céramiques, sur l'architecture des constructions, sur la diversité des modes de stockage souterrains ou encore l'ornementation des vases par estampage. Le temps était donc venu pour les membres de cette Unité de s'engager dans une synthèse des connaissances sur cette région, ou plus précisément sur les peuples armoricains (*Are-mori-ci* : ceux qui habitent face à la mer) qui y vivaient durant l'âge du fer, entre le 8^e et le 1^{er} siècle avant notre ère. La localisation de ces peuples, entre l'embouchure de la Seine et le sud de la Loire, sera argumentée plus loin.

La rédaction de chaque contribution de ce livre a impliqué plusieurs chercheurs, le premier signataire rédigeant un texte ensuite complété et corrigé par d'autres afin de tenir compte de la diversité des données, mais aussi des opinions dans les trois régions concernées. La fiabilité des résultats exposés ne tient donc pas au travail particulier de tel ou tel archéologue. Elle repose sur le travail collectif de dizaines de chercheurs depuis plusieurs décennies, prenant également bien évidemment en compte celui effectué au quotidien par d'autres archéologues non rattachés à cette unité de recherches, ainsi que les publications de chercheurs affiliés à d'autres laboratoires. On ne pense jamais seul. On pense après et avec beaucoup d'autres. Certains sites ou objets pourront être évoqués dans différentes contributions, abordés de manières complémentaires sans être contradictoires. Afin de faciliter la lecture, le choix a été fait de ne pas insérer d'appels bibliographiques dans le texte. Le lecteur retrouvera à la fin du livre les références des principaux ouvrages et articles qui ont inspiré les auteurs.

Les systèmes chronologiques généralement adoptés par les archéologues travaillant sur l'Europe celtique, avec un premier âge du fer dit de Hallstatt, du 8^e siècle au milieu du 5^e siècle avant notre ère, puis de La Tène, du milieu du 5^e siècle à la conquête par les Romains, furent un temps indispensables à l'établissement de datations plus sûres pour les objets ou les sites étudiés. Ils sont désormais devenus gênants, en créant des césures arbitraires dans un processus d'évolution relativement continu dont les principales étapes

ne se résument pas à ces deux périodes. Maintenant que les datations semblent mieux établies, le parti pris dans ce livre est d'exprimer la chronologie en siècles afin de faciliter le lien avec les sources historiques, d'alléger le discours et de le rendre plus facilement compréhensible. Trois principales étapes sont distinguées, correspondant aux grandes évolutions constatées dans l'Ouest entre le 8^e et le 1^{er} siècle avant notre ère, jusqu'à la conquête de ces régions par les Romains. Hormis dans la partie 5, qui traite de la guerre et des suites du conflit, les dates doivent être comprises comme avant Jésus-Christ, sans que cela soit précisé. Les sites mentionnés étant par ailleurs nombreux, seul le nom de la commune sera le plus souvent cité. Des cartes à la fin du livre permettront au lecteur de localiser la commune dans l'ouest de la France et, le cas échéant, le lieu-dit du site en question ou les noms des principaux archéologues qui y ont effectué des fouilles.

S'il existe une différence entre l'archéologie et l'histoire, ce livre tente d'approcher une histoire des peuples armoricains. Fondé prioritairement sur des données archéologiques patiemment rassemblées et vérifiées, sources essentielles des connaissances, il propose également des hypothèses prenant en compte les trop rares textes grecs et latins des auteurs anciens, ainsi que les réflexions émises par les chercheurs depuis le 19^e siècle sur ces « peuples sans histoire » ou presque. Certes, malgré des progrès méthodologiques constants, ces disciplines ne franchiront jamais les limites que leur imposent la rareté des textes et la disparition de la plupart des objets ou constructions, détruits par le temps. Mais le front de l'inconnu recule, permettant d'appréhender certains phénomènes comme l'essor de l'habitat rural ou des agglomérations, en s'efforçant de deviner l'humain au travers des vestiges retrouvés. Le texte a été rédigé pour un assez large public. Il est soutenu par une iconographie abondante et en grande partie nouvelle, recueillie ou parfois même commandée pour la réalisation de l'ouvrage. Espérons qu'ainsi conçu, ce livre atteindra ses objectifs et trouvera son lectorat.

Page suivante

Les peuples armoricains, caractérisés par ce terme comme étant « face à la mer », étaient ceux de l'ouest de la Gaule celtique encadré au sud par l'Atlantique et, au nord, par la Manche. La plupart vivaient de l'agriculture et de l'élevage mais ce qui les différenciait, pour les autres peuples de Gaule, c'était cette position à la pointe occidentale de la Gaule particulièrement stratégique pour le contrôle des voies maritimes reliant la Méditerranée à l'île de Bretagne.

© Benoit Clarys/maison de l'archéologie du Pas-de-Calais.

